

Carnet de Chants



A Saigon	Les Chacals
Adieu Vieille Europe	Les Commandos
Chant du 6° RPIMa	Les Homards
Contre les Viets	Les Hussards de Bercheny
Debout les Paras	Les Lansquenets
En Passant par la Portière	Les Oies Sauvages
En Pointe Toujours	Les Partisans Blancs
Hymne de l'Infanterie de Marine	Les Troupes d'Assaut
J'avais un Camarade	Lilly Marlène
L'Infanterie de Marine	Loin de Chez Nous
La Blanche Hermine	Marie-Dominique
La Petite Piste	Marie-Suzon
La Prière du Para	Merci Camarade
La Rue Appartient	Monica
Le 1 ^{er} REC	O A S
Le Boudin	Oh la Fille
Le Fanion de la Coloniale	Opium
Le Gars Pierre	Rien ne saurait t'émouvoir
Le Pinard	Si tu Crois en ton Destin
Le Tambour Miniature	Tiens Voilà la Coloniale!
Le Troubadour	Véronica
Les Bérets Verts	La Marseillaise

A Saigon

Quand Jésus-Christ
Créa la Coloniale
Il décréta qu' fallait des hommes costauds
N'ayant pas peur du feu, de la mitraille
Et sachant boire le vin et le pernod!

Linh tay mot haï ba | (bis)
Con gaï anamit linh tay |
Derrière la cabane bambou
Ay, ay mot haï ba
Derrière la cabane bambou
Casser çal dit payé nam su
Ô sao mon Capitaine
Casser qué dit l'a pas payé

Dans Saigon, la ville principale
Où les Marsouins étaient en garnison
Les officiers en pousse-pousse se baladent
Traitant l'nhaqué comme un vulgaire cochon

Aux officiers il faut des japonaises
Alors que nous, pauvres Marsouins fauchés
Nous nous tapons c' qu'on appelle la terre glaise
Spécialité de nos gironn nhaqué

Après 20ans percutés et superbes
L'armée nous rends enfin à nos foyers
Pour épouser une pucelle imberbe
Avec laquelle il faudra procréer
Le soir des noces, à l'humble créature
On lui diras tourne moi le dos
Le cul vois-tu c'est contre la nature
Mais c'est si cher au cœur des Coloniaux

Adieu Vieille Europe

Adieu vieille Europe
Que le diable t'emporte
Adieu vieux pays
Pour le ciel si brûlant de l'Algérie
Adieu souvenir, notre vie va finir
Il nous faut du soleil, de l'espace
Pour redorer nos carcasses

Nous les damnés de la terre entière
Nous les blessés de toutes les guerres
Nous ne pouvons oublier
Un malheur, une honte, une femme qu'on adorait
Nous qu'avons le sang chaud dans les veines
Cafard en tête, au cœur la peine
Pour recevoir, donner des gnons, crénon de nom
Sans peur en route pour la Légion

Salut camarades
Donnons-nous l'accolade
Nous allons, sac au dos, flingue en main
Faire ensemble le même chemin.
A nous le désert
Comme au marin la mer.
Il nous faut du soleil, de l'espace
Pour redorer nos carcasses

Chant du 6° RPIMa

Les Anciens ont conquis tes lettres de noblesse
En des pays lointains baptisés T.O.E
Puis d'autres sont venus pour porter sans faiblesse
Sur la terre africaine ton drapeau prestigieux

Para du 6, partout, on t'admire et te craint | (bis)
Tes devanciers hier ne sont pas morts en vain |

Tu luttas au Laos, combattis en Annam
Et ta guerre fut féroce aussi en terre d'islam
La mort te vit bondir de rizière en delta
De diguette en murette, de djebel en mechta

Ames des chevaliers, vous existez encore
Roncevaux n'est pas loin, j'entends sonner le cor
L'esprit survit quand même, la race et au trépas
Cette armée silencieuse qui s'attache à nos pas
Qui s'avance avec nous au moment de l'effort
Qui fait croire et oser, est l'âme de nos morts

Contre les Viets

Contre les viets, contre l'ennemi
Partout où le combat fait signe
Soldats de France, soldats du pays
Nous remonterons vers les lignes

Ô légionnaires, le combat qui commence
Met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance
Peuvent pleuvoir, grenades et gravats |(bis)
Notre victoire, en aura plus d'éclat |

Malgré les balles, malgré les obus
Sous les rafales et sous les bombes
Nous avançons, vers un même but
Dédaignant l'appel de la tombe

Et si la mort nous frappe en chemin
Si nos doigts sanglants se crispent au sol
Un dernier geste, adieu et demain
Nous souhaiterons faire école

Debout les Paras

Debout les paras il est temps d's'en aller
Sur la route au pas cadencé
Debout les paras il est temps de sauter
Sur notre patrie bien aimée
Dans les prés dans les champs
Le pépin dans le vent
La mitraille accompagnera nos chants

Parachutiste vois le ciel est clair
Serres les dents il est temps de sauter
Le stick est prêt (bis)
Tout le monde ira (bis)
Pas un ne se (bis)
Dégonflera

Pour venir avec nous pas besoin d'être gros
Il suffit d'avoir du culot
Pour venir avec nous pas besoin d'être grand
Il suffit d'avoir un peu d'cran
C'est trop dure vous direz
C'est trop fort vous penserez
Allons donc un peu de bonne volonté

En Passant par la Portière

Y avait là-bas en Algérie
Un régiment dont les soldats, dont les soldats
A chaque instant risquaient leur vie
Parachutiste souviens-toi, oui souviens-toi
Pour faire partie de cette élite
Il faut bien être un peu cinglé, un peu cinglé
Il faut surtout pas s' faire de bille
Savoir bien boire et s'amuser, et s'amuser

Et après tout qu'est ce que ça fout
Et on s'en fout, la, la, la
En passant par la portière
Parachutiste souviens-toi, oui souviens-toi
Qu'un jour il pourrait se faire
Que malgré toi, oui malgré toi, la, la, la
Qu'après une chute libre
Tu auras cessé de vivre
Entorché dans l'atmosphère
Tu tomberas comme une pierre

J'ai vu mourir un pauvre gosse
A peine âgé de dix-huit, de dix-huit ans
Son pépin s'était mis en torche
Il est mort en criant Salan, criant Salan
Je lui ai fermé les paupières
Recueilli son dernier soupir, dernier soupir
Et j'ai écrit à sa pauvre mère
Comme un para savait mourir, savait mourir

Et comme on a jamais eu de veine
Un jour l' pépin s'ouvrira pas, s'ouvrira pas
Sur cette putain d' terre africaine
A cent à l'heure tu t'écraseras
On ramassera tes côtelettes
Dans un vieux sac à effets chauds, à effets chauds
On dira saperlipopette
Ce gazier là n'a pas eu de pot, n'a pas eu de pot

On te mettra entre quat' planches
Entortillé dans ton pépin, dans ton pépin
Au cimetièrre de maison blanche
T'auras la gueule de tes copains, de tes copains
T'auras les honneurs militaires
Et l'on mettra sur ton tombeau, sur ton tombeau
La croix de guerre réglementaire
Et ce jour là sera le plus beau, oui le plus beau

En Pointe Toujours

La route vers l'inconnu
Est toujours bien venue
Le but est devant nous, braquons les armes
Plus rien ne compte plus, la défaillance exclue
Pour nous c'est le devoir
Pour vous les larmes
L'heure a sonné, adieu belle fille
Nous repartons vers notre destin
Loin du pays, loin de la famille
Nous nous en allons par les chemins
Le cœur léger avec un sourire
Les yeux fixés sur l'horizon
Les compagnies en marche sans frémir
Chantent encore à pleins poumons,
A pleins poumons!
En pointe toujours, ce cri nous appelle
Nous sommes ici taillés d'un bloc
Tous en avant, adieu ma belle
Adieu du bataillon de choc

Debout les volontaires
Paras et légionnaires
Les parachutes sont prêts
Pour l'aventure
Ne perdons pas de temps
Le Dakota attend
Restons unis et la victoire est sûre

Hymne de l'Infanterie de Marine

Dans la bataille ou la tempête
Au refrain de mâles chansons
Notre âme au danger toujours prête
Brave la foudre et le canon.
Homme de fer que rien ne lasse,
Nous regardons la mort en face
Dans l'orage qui gronde ou le rude combat

En avant!
Pour faire un soldat de marine
Il faut avoir dans la poitrine
Le cœur d'un matelot ou celui d'un soldat

Souvent dans la zone torride
La dent du tigre ou du lion
La fièvre ou la balle homicide
Vient décimer nos bataillons
Alors vers la mère Patrie
On voit crispé par l'agonie,
Dans un suprême effort notre front se retourner

En avant!
Et notre regret unanime
Chère France, ô pays sublime!
C'est de n'avoir qu'une vie à donner

Soit fier soldat de marine
La victoire aima tes chansons
Et ton front bruni qu'illumine
L'éclat des grandes actions
Du Bosphore à la Martinique
Du Sénégal au pacifique
On voit de ton drapeau resplendir les trois couleurs
En avant!
La gloire t'a pris sous son aile
Car à l'honneur toujours fidèle
Tu meurs en combattant ou tu reviens vainqueur

En Crimée à chaque bataille
Nous aussi nous avons pris part
De Malakoff sous la mitraille
Nous escaladions les remparts
A l'aspect de notre uniforme
L'ennemi palissant bien des fois recula
En avant!
Et sur notre front qui rayonne
On peut voir la triple couronne
Des lauriers de Podor d'Inkermann et d'Alma

Quand la Prusse inondant la France
Sur nous déchaînait ses fureurs
A ses balles comme à ses lances
Nous avons opposé nos cœurs
Et quand rugissait la bataille
Nos fronts meurtris par la mitraille
Sanglants mais indomptés défiaient les vainqueurs

En avant!
A Bazeilles, la Cluze et Neuville
En combattant cent contre mille
Le succès nous trahit mais nous gardions l'honneur
Sans cesse prêts à tout combattre
Vaillants soldats de nos grands ports
Non, rien ne saurait vous abattre
Vous qui ne comptez point vos morts
Vous réduisez chinois, canaques
A vous Madagascar l'Anaux et le Tonkin

En avant!
Aussi le ciel sous sa coupole
Inscrit encore en auréole
Sontay et Nouméa, Tamatave et Pékin

Un jour viendra chère espérance
Ou l'ardent appel des clairons
Fera surgir pour notre France
Des vengeurs et nous en serons
Alors pour nous quelle fête
Nous donnerons des sœurs cadettes
Aux victoires d'Iéna, d'Auerstadt, de Stettin

En avant!
Oui nous aimons les saintes guerres
Car le sang des héros nos pères
Dans nos veines en feu ne coule pas en vain

J'avais un Camarade

J'avais un camarade
De meilleur il n'en est pas
Dans la paix et dans la guerre
Nous étions comme deux frères
Marchant d'un même pas (bis)

Soudain une balle siffle
Qui de nous sera touché
c'est lui qui tombe a terre
Il est la dans la poussière
Mon coeur est déchiré (bis)

La main il veut me tendre
Mais je charge mon fusil
Et déjà l'assaut m'éloigne
Adieu donc cher camarade
Adieu mon meilleur ami (bis)

L'Infanterie de Marine

J'ai fait trois fois le tour du monde
Jamais je n'ai vu, jamais je n'ai vu
Chose aussi belle, chose aussi ronde
Que le trou de mon cul, que le trou de ton cul
Que le trou de son cul, Marsouin

L'Infanterie de marine, voilà mes amours
Oui je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'Infanterie de marine, voilà mes amours
Oui je l'aimerai, je l'aimerai toujours

Tous les obus de la marine
Sont si pointus, sont si pointus
Qu'ils rentreraient sans vaseline
Dans le trou de mon cul, dans le trou de ton cul
Dans le trou de son cul, Marsouin

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gras et dodu
Voulu me mettre sa grosse pine
Dans le trou de mon cul, dans le trou de ton cul
Que le trou de son cul, Marsouin

J'ai fait trente ans de gymnastique
Jamais je n'ai pu, jamais je n'ai pu
Poser un baiser sympathique
Sur le trou de mon cul, sur le trou de ton cul
Sur le trou de son cul, Marsouin

De Singapour jusqu'à Formose
Jamais je n'ai vu, jamais je n'ai vu
Chose aussi belle, chose aussi rose
Que le trou de mon cul, que le trou de ton cul
Que le trou de son cul, Marsouin

La Blanche Hermine

J'ai rencontré ce matin
Devant la haie de mon champs
Une troupe de marins
D'ouvriers, de paysans
Où allez-vous camarades
Avec vos fusils chargés
Nous tendons des embuscades
Vient rejoindre notre armée

La voilà la blanche hermine
Vive la mouette et l'ajonc
La voilà la blanche hermine
Vive Fougère et Clisson
Où allez-vous camarades
Avec vos fusils chargés
Nous tendons des embuscades
Viens rejoindre notre armée
Ma mie dit que c'est folie
D'aller faire la guerre au francs
Moi je dis que c'est folie
D'être enchaîné plus longtemps

Ma mie dit que c'est folie
D'aller faire la guerre au francs
Moi je dis que c'est folie
D'être enchaîné plus longtemps
Elle aura bien de la peine
Pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine
Car je m'en vais pour longtemps

Elle aura bien de la peine
Pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine
Car je m'en vais pour longtemps
Je viendrais à la nuit noire
Tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir
Triste et seule elle m'attendra

Je viendrais à la nuit noire
Tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir
Triste et seule elle m'attendra
C'est sans doute pense t elle
Que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre
Là-bas devant la maison

C'est sans doute pense t elle
Que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre
Là-bas devant la maison
Et si je meurs à la guerre
Pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre
A l'amour qu'elle m'a donné

Et si je meurs à la guerre
Pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre
A l'amour qu'elle 'a donné
J'ai rencontré ce matin
Devant la haie de mon champs
Une troupe de marins
D'ouvriers, de paysans

La Petite Piste

Combien d' fois l'a-t-on parcouru
Cette petite piste
En traversant la lande herbue
Lorsque le jour se lève
En écoutant le rythme
De la chanson intime

Ô porteurs et ascaris heil ho heil! | (bis)
Heilo west safari! |

Et quand un jour nous partirons
Pour ledernier voyage
Chantez nous cette chanson
Comme un dernier hommage
Et s'il ne pleure personne
Que les Dieux nous pardonnent

La prière

Mon Dieu donne moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat
Et puis la gloire au combat

Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat
Et puis la gloire au combat

Ce dont les autres ne veulent pas
Ce qu'on te refuse
Donne-moi tout cela, oui tout cela
Je ne veux ni repos ni même la santé
Tout cela mon Dieu t'es assez demandé
Mais donne-moi
Mais donne-moi la foi
Donne moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Pour que je sois sur de moi

Donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat
Et puis la gloire au combat

La Rue Appartient

Puisqu'il nous faut vivre et lutter dans la souffrance
Le jour est venu ou nous imposerons au front
La force de nos armes
La force de nos cœurs et de nos bras

Foulant la boue sombre
Vont les képis blancs
Foulant la boue sombre
Vont les képis blancs
La rue appartient à celui qui y descend
La rue appartient au drapeau des képis blancs
Autour de nous la haine
Autour de nous les dogmes que l'on abat

Combien sont tombés au hasard d'un clair matin
De nos camarades qui souriaient au destin
Nous tomberons en route
Nous tomberons ou vaincrons au combat

La vie ne sourit qu'aux plus fort au plus malin
L'ardeur la fierté, la jeunesse sont dans nos rangs
Pour nos combats nos luttes
Honneur fidélité sur nos drapeaux

Puis le jour viendra de brandir notre flambeau
Le peuple la jeunesse s'uniront à nos drapeaux
Nous sauverons la France
Nous bâtirons l'Europe de demain

Chant du 1^{er} REC

Une colonne de la légion étrangère
S'avance dans le bled en Syrie
La tête de la colonne est formée | (bis)
Par l' premier étranger cavalerie |

Les Druzes s'avancent à la bataille
En avant légionnaires à l'ennemi
Le plus brave au combat comme toujours | (bis)
C'est l' premier étranger cavalerie |

Un légionnaire tombe frappé d'une balle
Adieu mes parents mes amis
Toutes mes fautes je les ai expiées | (bis)
Au premier étranger cavalerie |

Sur sa tombe une simple croix s'élève
Sur laquelle ces seuls mots sont inscrits
Il a servit honnête et fidèle | (bis)
Au premier étranger cavalerie |

Le Boudin

Au Tonkin la légion immortelle
A Tuyen-Quang illustra notre drapeau
Vous les morts nous vous serons fidèles
Dormez en paix en vos tombeaux

Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin,
Voilà du boudin
Pour les Alsaciens les Suisses et les Lorrains
Pour les Belges y en à plus |
Pour les Belges y en à plus | (bis)
Ce sont des tireurs au cul |

Que ce soit aux heurts de Camerone
Maroc Syrie et Madagascar
La légion toujours se donne
Pour sauver l'honneur de l'Etendard

Que ce soit au Maroc ou à Camerone
Elle sut vaillamment lutter
Pour deux mots elle se donne
Sa devise : honneur fidélité

Au cours de nos campagnes lointaines
Affrontant la fièvre et le feu
Oublions avec nos peines
La mort qui nous oublie si peu

Le Fanion de la Coloniale

Quand dégoûté, lassé, doutant de son passé
On rencontre un p'tit gars ayant du courage ici-bas
On lui dit vient petit, chez nous chercher l'oubli
Sous un soleil de plomb chanter notre plus belle chanson

L'as tu vu le fanion de la Coloniale
L'as tu vu le fanion des coloniaux?
On nous appelle les fortes têtes
On a mauvaise réputation, réputation
Mais on s'en fout comme d'une musette
On n'est pas fier au bataillon, au bataillon
Mais ce qu'ignore le Biffin, putain de Biffin
C'est que du soldat au colon, oui au colon
On a une âme, nous les Marsouins, nous les Marsouins
La Coloniale!

De Beyrouth à Damas,
De Bizerte à Gaza
de Sidi-Bel-Abes, au brûlant soleil de Meknes
L'ancre d'or au képi, sans peur et sans répit
Quand il s'agit d'aller mourir, on y va sans faiblir

Le Gars Pierre

Le gars pierre est parti à la guerre
Un matin de beau jour de printemps
Il avait une allure si fière
Qu'il partit comme un homme en chantant

T'en fait pas la Marie t'es jolie
T'en fait pas la Marie j' reviendrai
Nous aurons du bonheur plein la vie
T'en fait pas la Marie j' reviendrai

Mais les mois et les années passèrent
La Marie a pleuré bien souvent
En songeant aux beaux jours de naguère
Et surtout quand revient le printemps

Le Pinard

Sur les chemins de France et de Navarre
Le soldat chante en portant son bardas
Une chanson aux paroles bizarres
Dont le refrain est "vive le pinard"

Le pinard, c'est de la vinasse
Ça fait du bien par où ce que ça passe
Allez bidasse, 1-2, remplis mon quart, 3-4
Vive le pinard, vive le pinard

Dans la montagne, culbute la bergère
De l'ennemi renverse le rempart
Dans la tranchée fous-toi la gueule par terre
Mais non de Dieu, ne renverse pas l' pinard

Dans le désert, on dit qu' les dromadaires
Ne boivent pas, ça c'est des racontars
S'ils ne boivent pas, c'est qu'ils n'ont que d' l'eau claire
Ils boiraient bien s'ils avaient du pinard

Petit bébé, tu bois le lait de ta mère
Tu trouves ça bon, mais tu verras plus tard "petit couillon"
Cette boisson te semblera amère
Quand tu auras goûté au pinard

Aime ton sergent, aime ton Capitaine
Aime ton pays, aime ton Etendard
Aime ton Lieutenant même s'il a une sale gueule
Mais que ça ne t'empêche pas d'aimer le pinard

Si dans la brousse, un jour tu rendais l'âme
Une dernière fois, pense au bon vieux pinard
Si un giron a remplacé ta femme
Jamais de l'eau n'a remplacé l' pinard

Le Tambour Miniature

Je suis un tambour miniature - Marquez le pas
On m'admire pour ma belle stature - Par le flanc droit
J'ai fait trois fois le tour du monde - Au garde à vous
J'ai courtoisé des brunes et des blondes - Serrez les rangs
Et de moi l'on dira toujours - Au garde à vous
Qu' j'étais foutu pour la guerre et l'amour - Tireur debout

J'ai perdu mes jambes à Gravelotte
J'ai perdu mes deux bras à Valmy
Au Tonkin, j'ai perdu ma culotte
Et le reste, dans le faubourg Saint-Denis
Chez la mère cass' bite
Ah! il fallait pas, il fallait pas qu'il y aille
Ah! il fallait pas, il fallait pas y aller
Mais il fallut, il a fallut qu'il y aille
Mais il fallut, il a fallut y aller

Quand je rencontre une belle petite - Marquez le pas
A monter chez moi je l'invite - Par le flanc droit
Comme un soldat je la commande - Au garde à vous
Et si parfois, la belle en redemande - Serrez les rangs
J' lui dis que je n' suis pas toujours - Au garde à vous
Des mieux foutus, pour la guerre et l'amour - Tireur debout

Ma femme accouche toutes les trois semaines - Marquez le pas
Faut voir comment le gosse s'amène - Par le flanc droit
J'entends la voix de la sage femme - Qui dit tout bas
Allez-y donc, allez-y ma p'tite dame - Serrez les flancs
C'est un p'tit gars beau comme le jour - Au garde à vous
Des mieux foutus, pour la guerre et l'amour - Tireur debout

Le Troubadour

J'ai fait le tour du monde
Et partout j'ai baisé
Des brunes et des blondes
Le soir dans le fossé
J'ai baisé des grenouilles
Enculé des crapauds
Qui me suçaient les couilles
Le soir au bord de l'eau

C'est le troubaba, c'est le troubadour
Qui baise la nuit, et qui baise le jour
C'est le troubaba, c'est le troubadour
Qui baise la nuit, le jour, le troubadour

C'est la reine d'Angleterre
Qui traversa la mer
Pour voir si les Français
Baisaient mieux que les Anglais
Et saperlipopette
Des trente-six positions
C'est encore la levrette
Qui remporta l' pompon

C'est la reine d'Espagne
Qui dit à son mari
J'aime bien le champagne
Mais j'aime mieux ton vît
Ce soir au clair de lune
Ô mon cher Alphonso
Je te taillerai une plume
Pour mettre à mon chapeau

C'est la reine d'Autriche
Qui sur son canapé
S' faisait p'loter les miches
Par un jeune français
Au bout de trente-six semaines
Ô chose inattendue
Elle s'aperçut qu' son ventre
Etait plus gros qu' son cul

C'est l'empereur de chine
Qui n'est pas convaincu
Qu'en bas de son échine
Se trouve le trou d' son cul
C'est l'empereur du Siam
Qui n'ayant pas d'enfant
Fit enculer sa femme
Par un éléphant blanc

Les Bérêts Verts

Dans le ciel, couleur d'acier,
Ils descendent par milliers,
Ceux qui vont sur cette terre,
Lutter pour le béret vert.

Il faut croire ce que l'on dit,
Ne dire que si l'on agit,
Être brave et être fier,
Pour gagner le béret vert.

Ils sont parmi les meilleurs,
Qui combattent et qui meurent,
Pour l'Occident qui espère,
Rester grâce aux bérêts verts.

Il est tombé en laissant,
Avec ses ailes d'argent,
Une lettre pour sa femme,
Une lettre du Vietnam.

Donne mes ailes d'argent,
A mon fils quand il sera grand,
Qu'il soit brave, qu'il soit fier,
Pour gagner le béret vert.

Les Chacals

Les chacals craignent pour leurs peaux
Hé Hy Hoho
Car l'heure des comptes viendra bientôt
Hé Hy Hoho oh oh oh oh oh oh
Au fusil au couteau nous imposerons | (bis)
L'ordre nouveau |

Les régimistes nous les chasserons
Hé Hy Hoho
Et les marxistes nous les pendrons
Hé Hy Hoho oh oh oh oh oh oh
Au clochers nous mettrons | (bis)
Claquant dans le vent notre drapeau |

Les Tambours battent le rappel
Hé Hy Hoho
Et pour l'Europe c'est le réveil
Hé Hy Hoho oh oh oh oh oh oh
Au fusil au couteau nous imposerons | (bis)
L'ordre nouveau |

Les Commandos

Les commandos partent pour l'aventure
Soleil couchant les salue
Chez l'ennemi la nuit sera très dure
Pour ceux qui pillent et qui tuent

France, ô ma France très belle
Pour toi je ferais bataille
Je quitterai père et mère
Sans espoir de les revoir jamais

En se larguant sur le terrain rebelle
Ils songeront à leur vie
Demain peut-être elle sera éternelle
Ils tomberont dans l'oublie

Loin du biffin qui toujours les envi
Un Dakota les dépose
Loin de la fille qui pour eux toujours prie
Dans leurs pépins ils reposent

Si d'aventure la mort les refuse
Ils reviennent jusqu'au port
Ils boiront le champagne qui fuse
A la santé de leurs morts

Les Homards

Les Biffins, c'est comme les homards
Quand c'est cuit, c'est rouge
Respectez l'armée Coloniale
Qui boit du vin rouge
Respectez les Parachutistes
Car ils vous emmerdent

Putain d' Biffin qu'as-tu
As-tu d' la merde aux fesses
Putain d' Biffin qu'as-tu
As-tu d' la merde au cul

Si t'en as pas, t'en as eu
Biffin de la merde aux fesses
Si t'en as pas, t'en as eu
Biffins de la merde au cul

Les Hussards de Bercheny

Pour libérer ce pays qu'on enchaîne
Briser ses liens et massacrer ses ennemis
Il faut des gars endurcis à la peine
Chacun pour tous et tous pour un réunis
Voyez bonnes gens largués sur vos plaines
Tombant du ciel et rampant seul dans la nuit
Ne craignant rien ni la mort ni la haine
Voyez ce sont les hussards de Bercheny

Autour de nous attendant l'esclavage
Les libéraux se vautrent dans leur veulerie
A eux la paix, mais à nous le courage
De risquer tout pour secourir la Patrie
Ô parachutiste voilà l'orage
Montrons nous fiers de nos Anciens d'Algérie
Rien est trop dur pour un gars de notre âge
S'il est para de Bercheny - Cavalerie

Les Lansquenets

Ce monde vétuste et sans joie, failala
Croulera demain devant notre foi, failala
Et nos marches guerrières |
Feront frémir la terre | (bis)
Au rythme des hauts tambours des lansquenets |

Que nous font insultes et horions, failala
Un jour viendra ou les traîtres paieront, failala
Qu'ils freinent donc s'ils l'osent |
Notre ascension grandiose | (bis)
Au rythme des hauts tambours des lansquenets |

Nous luttons pour un idéal, failala
Pour un ordre nouveau et national, failala
Et à notre heure dernière |
Nous quitterons la terre | (bis)
Au rythme des hauts tambours des lansquenets |

Les Oies Sauvages

Les oies sauvages vers le nord
Leurs cris dans la nuit montent
Gare au voyage car la mort | (bis)
Nous guette par le monde |

Au bout de la nuit qui descend
Voyage grise escadre
L'orage gronde et l'on entend | (bis)
La rumeur des batailles |

En avant vole grise armée
Et cingle aux mers lointaines
Tu reviendras, mais nous qui sait | (bis)
Où le destin nous mène |

Comme toi toujours nous allons
Grise armée dans la guerre
Murmure nous, si nous tombons | (bis)
La dernière prière |

Les Partisans Blancs

Dans le froid et la famine
Par les villes et par les champs
A l'appel de Dénikine | (bis)
Marchaient les partisans blancs |

Sabrant les troupes bolcheviques
Et ralliant les Attamans
Dans leurs campagnes épiques | (bis)
Ils traquaient Trotsky tremblant |

C'est pour la Sainte Russie
Pour la gloire et la tradition
Pour le Tsar et la Patrie | (bis)
Que luttèrent ces bataillons |

Votre gloire est immortelle
Volontaires et officiers blancs
Et votre agonie cruelle | (bis)
La honte de l'occident |

Les Troupes d'Assaut

La légion marche vers le front
En chantant nous vaincrons
Héritiers de ses traditions
Nous aussi nous nous marchons

Nous sommes les hommes des troupes d'assaut
Paras de la vieille Légion
Demain brandissant nos drapeaux
En vainqueurs nous défilerons
Nous n'avons pas seulement des armes
Mais le diable marche avec nous
Ah ah ah ah
A nos aînés du bataillon
Ce battant là-bas
Nous emboîtons le pas

Pour ce destin de chevalier
Honneur Fidélité
Nous sommes fière d'appartenir
A ceux qui vont mourir

Lilly Marlène

Prés de la caserne, quand le jour s'enfuit
La vieille lanterne soudain s'allume et luit
C'est dans ce coin là que le soir
On s'attendait rempli d'espoir
Tous deux Lilly Marlène (bis)

Et dans la nuit sombre, nos corps enlacés
Ne faisait qu'une ombre lorsque je t'embrassais
Nous échangeons ingénument
Joue contre joue, bien des serments
Tous deux Lilly Marlène (bis)

La vieille lanterne s'allume toujours
Prés de la caserne, quand s'enfuit le jour
Mais tout me semble étranger
Aurais-je donc bien changé
Dis-moi Lilly Marlène (bis)

Cette tendre histoire, de nos cher vingt ans
Chante en nos mémoires, malgré les jours, les ans
Il me semble entendre ta voix
Et je te serre dans mes bras
Lilly, Lilly Marlène (bis) Cavalerie

Loin de Chez Nous

Loin de chez nous, en Afrique
Combattait le bataillon
Pour refaire, à la Patrie | (bis)
Sa splendeur, sa gloire et son renom |

La bataille faisait rage
Lorsque l'un de nous tomba
Et mon meilleur camarade | (bis)
Gisait là blessé auprès de moi |

Et ses lèvres murmurèrent
Si tu retournes au pays
A la maison de ma mère | (bis)
Parles-lui, dis-lui à mots très doux |

Dis-lui qu'un soir, en Afrique
Je suis parti pour toujours
Dis-lui qu'elle me pardonne | (bis)
Car nous nous retrouverons un jour |

Marie-Dominique

J'étais un soldat de marine
Je venais m'engager pour cinq ans
J'avais vingt ans, belle poitrine
Comme dans le refrain du régiment
Dans les bistrots près de Lourcine
Les Anciens m'en faisaient un plat
Tu verras ce que c'est que l'Indochine
Ecoute la chanson d'un soldat

Marie, Marie-Dominique
Que foutais-tu à Saigon?
Ça ne pouvait rien faire de bon
Marie-Dominique
Je n'étais qu'un cabot clairon
Mais je me rappelle ton nom
Marie-Dominique
Est-ce l'écho de tes prénoms
Ou le triste appel du clairon
Marie-Dominique

Je ne savais pas que la chance
Ne fréquentait point les canyas
Et qu'en dehors de la cuistance
Tout le reste ne valait pas ça
Tu m'as fait comprendre des choses
Avec tes petits airs insolents
Et je ne sais quelles apothéoses
C'était le plus clair de mes tourments

Ce fut Marie la tonkinoise
Qui voulut faire notre bonheur
En me faisant passer sous la toise
Dans le vieux cholon ou bien ailleurs
Tu étais rusée comme un homme
Mais ton but je l' voyais pas bien
Avec ta morale à la gomme
Au cour de la Piastre à Nankin

Tu m'as gâté mon paysage
Et l'avenir quand sur le transport
Je feuilletais de belles images
Peintes comme des bouddhas en or
Où sont les buffles dans la rivière
Les sampans, l'arroyo brumeux
Les congais, leurs petites manières
Devant le pouvoir de tes yeux

Marie-Suzon

En descendant la rue grosse couille
J'ai rencontré Marie-Suzon, la belle aux seins ronds
Qui s'en allait dire à sa mère
"Maman les Paras sont partis, moi j' pars aussi!"

Esprit Saint, descendez sur nous, pipons pipons
Prenez une chaise et restez debout, pipons pipons
N'embrassez pas Suzon, pine! couilles!
Car elle refoule de la gueule et du con, sacrée Suzon

"Suzon ma sacrée garce de fille
Tu n'iras pas chez les Para, ça j' ne veux pas
Ils ont pourri le cul ta mère
Ils pourriront le tien aussi sacrée chipie"

Suzon la reine des garces est morte
Est morte comme elle a vécu, la bite dans le cull!
Sa bière était devant sa porte
Accompagnée de 36 paras la bite sous le bras

Merci Camarade

Merci, merci camarade
merci, merci pour ce pot oh oh oh
Merci, merci camarade
Merci, merci pour ce pot.

Avec, avec un suspensoir au cul
Avec, avec un suspensoir au cul ohé ohé
Et dans les bras de la volupté (bis)
Encore un giron d'enculé
Sous la guitoune de l'aumônier

Monica

Monica ma chère compagne
Nous partirons bientôt
Le pays est en campagne
Pour faire les temps nouveaux
Nous serons victorieux (bis)

Au revoir petite monica
Nous partons pour le combat
Au revoir petite monica
Que tes yeux ne pleurent pas
Fallerie, fallera, faillerie et faillala
Je ne suis toujours qu'à toi
Au revoir petite monica
En tous lieux je pense à toi

Nous repousserons les rouges
Au-delà de l'Oural
Nous repousserons les rouges
Sans faiblesse ni pitié
Nous serons victorieux (bis)

OAS

De tout cotés on entend plus que ça
Les coups d'mortiers, les coups de basooka
C'est l' OAS qui remet ça
Ecoutez bien c'est l' OAS

O A S vous y viendrez tous
O A S écoutez le tous
O A S le cri de nos soldats

La grande zora nous avait bien promis
Que d'Algérie on n'serait pas parti
Même que Massu et ses paras
On avalés ce bobard là

Depuis deux générations
Les Français ce foutent de la nation
Alors qu'ici en Algérie
Des soldats meurent et leur crient

Ils nous ont tué Bastien-Theierry
Degueldre et pas mal d'amis
Mais qu'importe le sang de nos morts
Si l' OAS vit encore

Oh la Fille

Oh la fille vient nous servir à boire
Les Paras sont là, perce un tonneau
Car la route est longue et la nuit noire
Et demain nous montons à l'assaut

Oh! oh! oh!...
donne-moi la main
Mets-la dans ma main
Adieu la fille, adieu!
Adieu la fille, adieu!
Ton sourire, ton sourire
Ton sourire reste dans nos yeux

Dans le sable et la boue des rizières
Nos aînés ont forgés à vingt ans
Avec leurs souffrances et leurs misères
La victoire écrite de leur sang

Qu'il est beau, qu'il est doux, qu'il est triste
Qu'il est beau de lutter à vingt ans
Quand l'avion roule sur la piste
Nous chantons sereins et triomphants

Pour nous autres, jaloux de leur gloire
Quand du ciel sur vous sauteront
Vers tout ceux qui goûtent une victoire
Les paras, nos frères, souriant

Opium

Dans le port de Saïgon
Il est une jonque chinoise
Mystérieuse et sournoise
Dont nul ne connaît le nom
Et le soir dans l'entrepont
Quand la nuit se fait complice
Les européens se glissent
Cherchant des coussins profonds

Opium, poison de rêve
Fumée qui monte au ciel
C'est toi qui nous élève
Aux paradis artificiels
Je vois le doux visage
Les yeux de mon aimée
Parfois j'ai son image
Dans un nuage de fumée.

Et le soir au port Falot,
Les lanternes qui se voilent
Semblent de petites étoiles
Qui scintillent tour à tour.
Et parfois dans son extase,
Au gré de la fumée grise,
Le fumeur se représente
Ses plus beaux rêves d'amour

Puisqu'on dit que le bonheur
N'existe pas sur la terre,
Puisse l'ombre de nos chimères
Un jour nous porter ailleurs.
Au paradis enchanteur
Plein de merveilleux mensonges
Où dans l'extase de mes songes
J'ai laissé prendre mon cœur

Rien ne Saurait t'Emouvoir

Tes Anciens ont souffert sur la piste
Comme des chevaliers et des preux
Dans ton cœur, sois le parachutiste
Toujours prêt à faire aussi bien qu'eux

Car il faudra para, car il faudra para
En découdre
Par le poignard et par la poudre
Rien ne saurait t'émouvoir
Para, rude parachutiste
C'est ta loi dans les dangers de la piste
Rien ne saurait t'émouvoir

Ton chemin sera toujours la piste
Dans la nuit, la chaleur ou le froid
Où sans un cri tombe un parachutiste
Piste sans fin toujours devant toi

Si tu dois en finir sur la piste
Que ce soit en beauté comme ceux
Qui sont morts en vrais parachutistes
Comme des chevaliers et des preux

Si tu Crois en ton Destin

Si tu crois en ton destin
Si tu crois aux lendemains
L'ami faut pas hésiter
Prends ton sac et vient sauter
Avec nous tu pourras marcher
Tu pourras être et durer

Pour aimer, et pour souffrir
Y a pas deux moyens pour trouver tout ça
Pour toi sans aucun doute
Viens chez les paras

Si tu retournes pays
Si tu vas revoir ta mie
Pour nous tu lui conteras
Nos chants, nos cris, nos combats
Mais qu'elle t'attende ou qu'elle t'oublie
Pense à ceux qui sont là-bas

Si tu as le goût du risque
Si tu tombes sur la piste
La piste garce et cruelle
La piste sauvage et belle
Mourant tu sauras l'aimer
Car elle t'aura tout donné

Tiens Voilà la Coloniale!

C'était un wagon de pines
Qui revenait d'Indochine
Y en avait des longues, des fines
Qui pendaient par la portière

Tiens voilà la Coloniale!
Tiens voilà les coloniaux!

Y en avait des longues des fines
Qui pendaient par la portière
Une bonne dame de charité
En pris trois douzaines de paires

Une bonne dame de charité
En pris trois douzaines de paires
Les posa sur la cheminée
Pour se les carrer dans l' derrière

Les posa sur la cheminée
Pour se les carrer dans l' derrière
La p'tite bonne qu'avait tout vu
S'en est servi la première

La p'tite bonne qu'avait tout vu
S'en est servi la première
Elle s'en est tellement servi
Qu'elle s'en péta la charnière

Elle s'en est tellement servi
Qu'elle s'en péta la charnière
Si bien que du con au cul
Ce n'est plus qu'une vaste ornière

Si bien que du con au cul
Ce n'est plus qu'une vaste ornière
Tu crois la prendre par-devant
Va te faire foutre c'est par-derrrière

Tu crois la prendre par-devant
Va te faire foutre c'est par-derrrière
Tu veux lui faire un enfant
V'la tout le foutre qui tombe par terre

Tu veux lui faire un enfant
V'la tout le foutre qui tombe par terre
Et tu dis en l'écrasant
Toi tu ne tueras pas ton père

Et tu dis en l'écrasant
Toi tu ne tueras pas ton père
Non tu ne connaîtras pas
Et tu ne feras pas non plus
Un militaire de carrière

Véronica

A la sortie de la caserne
Il y a un vieux moulin
Deux jolies filles habitent là
Et chantent soir et matin
La blonde c'est Véronica
Et la brune c'est Marie
Ces jolies filles sont les amours
De toute la compagnie

Pira lala, pira lala
Véronica, Marie
Pour toi Véronica
Ha, ha, ha
Pour toi Véronica
Véronica, Marie

La Marseillaise

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé ! (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnes.

Aux armes, citoyens, formez vos bataillons !
Marchons ! Marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ?(bis)
Français ! pour nous, ah ! quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !...

Tremblez, tyrans ! et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix ! (bis)
Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre !

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes,
À regret s'armant contre nous. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais ces complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !...

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux, que la victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre !